

Actes du colloque



SNEP



nov.2018

L'EPS ET L'ECOLE DE DEMAIN

Syndicat National de l'Education Physique - www.snepfusu.net

Nos partenaires



Entre beauté du geste et sport de combat

L'art et le sport

Au tournant des 20^{ème} et 21^{ème} siècles, l'art et le sport appartiennent à des cultures et à des mondes différents pour ne pas dire antinomiques mais, dans mon esprit, sûrement pas hiérarchisés. L'intérêt pour les liens entre art et sport ne m'est pas venu comme une bonne idée, mais plutôt d'un constat de critique d'art au début des années 1990. Le motif sportif, en effet, occupait tout ou partie de l'univers de nombreux artistes qui m'intéressaient et avec qui, souvent, j'avais déjà travaillé : Jacques Julien, Roderick Buchanan, Pascal Rivet, parmi d'autres. Mais bien sûr, je cherchais aussi ce qui pouvait bien, dans les œuvres elles-mêmes, rapprocher ces deux univers en apparence si éloignés. D'où le titre donné à mon premier ouvrage sur le sujet : La Beauté du geste, persuadé que dans le sport comme dans l'art, le geste est primordial, le beau geste plus encore. Est-ce à dire que les sportifs sont des artistes ? Que le sport peut devenir un art ? Non. Pas plus qu'une nouvelle forme de religion, le sport n'est et ne peut devenir un art. Le sport partage avec l'art le fait de « n'avoir aucune fonction dans le processus vital de la société », contrairement à boire, manger, dormir ou se protéger des intempéries, pour reprendre Hannah Arendt, qui dit encore que les œuvres d'art « existent indépendamment de toute référence utilitaire et fonctionnelle. » Cela dit, le sport et l'art ont aussi en commun, quoique plus récemment, d'alimenter un marché énorme et une starification effrénée. Ce n'est pas l'auteur de La Beauté du geste qui vous dira que le sport ne produit pas de beauté. Les gestes sportifs, dans la plupart des disciplines, portés à un haut degré de maîtrise et d'élégance, développent une esthétique propre. Comme certains objets naturels (les pierres par exemple dont parle si bien Roger Caillois), le sport est une source potentielle de beauté. Pour autant, dire que le sport c'est de l'art ou est susceptible de le devenir, relève d'effets de langage. « Mon boucher est un artiste », disait la pub. Si l'on considère le sens que le concept d'art a pris dans les périodes modernes et contemporaines, on peut difficilement assimiler sport

et art. Et la passerelle de « la beauté du geste » ne suffit pas. Une seule exception me semble-t-il. C'est si un artiste décide que sa pratique d'un sport est à considérer comme sa manière de faire de l'art (on verra plus loin l'exemple de Neal Beggs et de sa pratique de l'escalade). C'est une conséquence de la révolution opérée par Marcel Duchamp et qui montre qu'on peut faire de l'art avec n'importe quoi, c'est-à-dire avec tout. Car il n'y a pas d'art sans intention d'art et il n'y a pas d'art sans artiste assumant cette activité et la revendiquant. Quand Douglas Gordon et Philippe Parreno filment Zidane (Zidane, un portrait du XXIème siècle. 2004), ce n'est pas Zidane l'artiste, ce sont Gordon et Parreno.

Un peu d'histoire.

Sans remonter aux jeux de l'Antiquité ou de la Chine et de l'Égypte anciennes, sans évoquer l'importance des jeux sportifs dans les civilisations précolombiennes, il faut insister sur un point, plus proche de nous historiquement. L'art et le sport constituent deux des aspects essentiels de l'apparition de ce qu'on a appelé la modernité, autour de 1860. L'année 1863, par exemple, voit en Angleterre la dissociation du rugby et du football alors qu'à Paris Édouard Manet peint Olympia avant que les impressionnistes ne sortent de l'atelier pour poser leur chevalet auprès des jockeys et des canotiers. Il s'agit de part et d'autre d'élargir les horizons de l'expérience humaine à l'orée de l'avènement des démocraties modernes, tant sur le plan des pratiques physiques et sociales que des expressions symboliques.

Par ailleurs l'ancien terme français de sport (12^{ème} siècle), passé à l'anglais et désignant les passe-temps puis les loisirs aristocratiques, opère son retour en France en 1854 comme titre d'un quotidien, *Le Sport* (« le journal des gens du monde »), qui s'intéresse autant aux exercices physiques qu'aux échecs ou à la pêche. Ce qu'on appelle désormais le sport, évolue alors vers sa dimension sociale et se confondra de plus en plus, à partir de 1860, avec l'histoire de son institutionnalisation : création des clubs et des associations, compétitions, règles communes, calendriers... L'explosion du phénomène sportif peut être lue dans le contexte de l'affirmation du capitalisme

industriel autant que de la démocratisation des savoirs et des pratiques, que de la volonté d'émancipation des masses. Le baron Pierre de Coubertin restaure alors les Jeux Olympiques dont la première édition se tient, en 1896, à Athènes.

Parallèlement, la modernité artistique trouve ses sources dans la peinture de plein air comme dans l'invention de la photographie. Sport/mouvement/vitesse/idéologies constituent au début du 20^{ème} siècle le socle des avant-gardes tant politiques qu'artistiques ; le socle également des divers totalitarismes qui feront de l'art comme du sport les étendards de leurs brutales prétentions. Des avant-gardes du début du siècle à l'après Seconde Guerre Mondiale, deux artistes illustrent ce terreau commun à l'exercice de l'art et à la pratique du sport. C'est, dans la mouvance dadaïste, le poète boxeur **Arthur Cravan** (1887-1918), neveu d'Oscar Wilde, disparu prématurément en mer dans le golfe du Mexique après un combat aussi grotesque que mémorable contre le champion noir américain Jack Johnson. Cravan peut être considéré comme l'ancêtre des performeurs actuels et d'une conception plus large de l'art, tant il eut à cœur, dans une tradition post-nietzschéenne, de faire de sa vie une œuvre d'art. La seconde figure marquante est celle du nouveau réaliste **Yves Klein** (1928-1962), l'homme du monochrome et le premier Européen ceinture noire 4^{ème} dan de judo, qui ne dissocia jamais l'exercice de son sport de celui de sa peinture.

La période contemporaine.

À partir des années 1990, l'intérêt des artistes se porte à nouveau sur ce que Baudelaire appelait « la vie moderne ». Dans le domaine artistique, ces années s'étaient caractérisées, entre autres choses, par un certain retour à l'expérience du réel, à l'interrogation des contextes politiques et sociaux, des pratiques décloisonnées, des mixités culturelles et de l'influence des sciences sociales. Or le sport occupe dans ce paysage une place essentielle. Il ne s'agit pas ici de juger du positif ou du négatif de cette place, simplement d'en faire le constat. Avancer que « le sport est le nouvel opium

du peuple » prend certes du sens dans une perspective de sociologie critique¹, mais dans le cadre d'une observation des modalités de l'expression artistique contemporaine, il me semble plus productif de chercher à comprendre les raisons qui font du sport un des « sujets » de l'art, quitte à interroger les positions de tel ou tel artiste, les attendus et les intentions de telle ou telle œuvre. J'avancerai ici quelques possibles raisons à cette prise en compte du sport par les artistes : un important réservoir de formes, une réserve d'attitudes (dont celle du combat), une occasion de poser la question politique (appartenances et identités en particulier) ; enfin, et peut-être surtout, le moyen d'interroger le rapport de l'art au réel, c'est-à-dire la question du fil rouge qui marque la séparation de l'objet et de sa représentation.

1° Un réservoir de formes.

L'univers du sport a fourni à de nombreux artistes un répertoire d'objets, de formes et d'agencements dont ils ont fait leur miel. Ainsi **Jacques Julien** modifiant l'articulation des combi (buts de hand et paniers de basket) pour en faire ses *Herbivores*, broutant paisiblement sur la pelouse du parc, **Richard Fauguet** matérialisant la trajectoire des balles de ping-pong en hommage aux pionniers de la chronophotographie, **Laurent Perbos** inventant « le plus long ballon du monde », pièce vertigineuse d'absurdité et de présence plastique. La liste serait longue ! Et tous utilisent de manière très éclectique les médiums à leur disposition : la sculpture ou la peinture, la photo, la vidéo ou l'installation. Non pas dans le but d'une quelconque illustration mais bien toujours dans l'interrogation des attendus de leurs pratiques, le sport ayant sans doute davantage à dire de l'art que l'art du sport.

2° Attitudes et mythologies.

Le sport comme l'art est pourvoyeur de mythes et les artistes ont souvent fait de leur passion pour telle pratique sportive, une sorte de panthéon personnel, dans l'admiration

¹ En écho à la célèbre formule de Marx (« La religion est l'opium du peuple »), on songe à ce courant dit « critique » de la sociologie, et pour ce qui concerne le sport, représentée en France par Jean-Marie Brohm, par exemple.

ou dans la performance (« performance/performance » sont communs aux deux champs quoique dans des acceptions très différentes). Ainsi de **Pascal Rivet** sous les traits des icônes qu'il imite à la perfection, avec autant de tendresse que de drôlerie : Cantona, Barthez, Pantani, Ronaldo et jusqu'à ... Mary Pierce. De son côté, **Neal Beggs** pratique l'escalade jusqu'à en faire son médium artistique : performance et performance en effet. Il conçoit au sein même du musée des parcours de grimpe qu'il met à disposition des visiteurs, brouillant au passage les frontières entre l'art et la réalité, et, dans le même temps, revendiquant haut et fort le statut symbolique d'une pratique qui, comme le ready made, se voit ici déplacée dans un contexte artistique.

L'exposition de 2011 au musée des beaux-arts de Calais et l'ouvrage qui a suivi tiraient leur titre du détournement de la formule de Pierre Bourdieu, qu'il faut restituer dans sa forme complète telle qu'elle apparaît dans le film que Pierre Carles a consacré au grand sociologue : « *Je dis souvent que la sociologie est un sport de combat, c'est un instrument de self défense. On s'en sert pour se défendre, essentiellement, et on n'a pas le droit de s'en servir pour faire des mauvais coups.* » Et si l'art, lui aussi, était un sport de combat ? J'avais en tête l'ensemble des *Bourgeois de Calais* que **Rodin** avait réalisé pour la ville et qui présentaient, chacun pris séparément autant que tous ensemble, des exemples frappants de corps athlétiques et vigoureux, des combattants plutôt que des victimes expiatoires. *Le Penseur* lui aussi est un athlète, et cela admis, la célèbre sculpture destinée au sommet de la Porte de l'Enfer, peut être lue comme l'allégorie de l'unité retrouvée entre la concentration physique et intellectuelle, un écho moderne à l'idéal des héros d'Olympie. En observant plus précisément les artistes et les œuvres ayant trait, d'une manière ou d'une autre, aux sports de combat, force fut de constater que de nombreuses femmes faisaient, de la boxe en particulier, une pratique personnelle et plus encore un motif essentiel de leur travail. Ce fut là un axe important de l'exposition et de la publication qui s'en suivit², une confirmation de l'élargissement

² *L'art est un sport de combat.* Ibid. Cette question de la boxe féminine y est traitée par la sociologue Christine Mennesson : Les boxeuses mises en scène par des femmes : un révélateur des rapports sociaux de sexe.

des préoccupations des artistes et une contribution à une approche plus anthropologique des pratiques artistiques. Propositions d'artistes femmes interrogeant les sports dits « virils » (**Salla Tyykkä**³, **Suzanna Janin**, **Vibeke Tandberg**, **Aurélié Godard**, etc).

3° La question politique, communautés et appartenances.

On sait à quel point le sport moderne a développé les réflexes communautaires, de la simple appartenance aux clubs (supporters et hooligans) jusqu'aux manifestations des patriotismes et des chauvinismes les plus exacerbés. À l'inverse, il a su favoriser les sentiments d'appartenance et de solidarité, un véritable esprit d'équipe, un sens du collectif, une culture. Si **Priscilla Monge**⁴ a pu dénoncer la violence machiste du football, les angles d'approche que les artistes adoptent sont moins dénonciateurs que descriptifs, lucides mais empathiques, souvent nimbés d'humour. L'artiste qui a le plus profondément exploré ce sentiment de communauté engendré par le sport est sans conteste l'Écossais **Roderick Buchanan**, par ailleurs excellent footballeur. Protestant, il n'en est pas moins fervent supporter du Celtic Glasgow, le club catholique. Ses œuvres évoquent les paysages engendrés par les stades de banlieue, la fierté des amateurs revêtant le maillot des grands clubs, ou cette incroyable vidéo (*Chasing 1000*) où on le voit échanger des têtes avec un ami dans le but d'en réaliser mille d'affilée. Un compteur en incrustation revient à zéro quand le ballon tombe. Les joueurs sont revêtus de tenues de basketteurs et évoluent sur un plancher de basket au son du bib bop. Superposition des cultures : le foot à New York, en terre de basket.

4° Le fil rouge (circonscription de l'art et représentation).

On l'a dit, le sport a plus à dire de l'art que l'art du sport. Quand bien même les choses évoluent, les milieux sportifs, particulièrement de haut niveau, s'intéressent peu aux

³ *Power* (1999) de Sällä Tykka peut être considérée comme l'une des pièces (une vidéo où l'artiste boxe en tenue masculine contre un sparing Partner) les plus significatives de ce corpus.

⁴ Avec *Bola* (1996), l'artiste costaricaine conçoit un ballon de football constitué pour les parties noires de cuir utilisé dans l'industrie de luxe, pour les parties blanches, de serviettes hygiéniques.

derniers développements de l'art contemporain, et c'est à leur corps défendant qu'ils se voient utilisés par les artistes dans le but d'interroger le monde et, plus encore, de questionner l'art lui-même. On sait que l'une des questions fondamentales concernant l'art d'aujourd'hui, c'est précisément celle de sa circonscription. Il s'agit moins, en effet, de produire une définition académique de l'art que de savoir, après Arthur Danto, où et quand il y a de l'art.

Gilles Mahé joue au golf en pensant à Rudy Ricciotti est sans doute l'œuvre qui s'approche au plus près du réel sans toutefois s'y fondre, sans franchir la ligne rouge qui distingue un objet symbolique de la réalité brute. En échange de son inscription au golf de Dinard, l'artiste **Gilles Mahé** (1943-1999) remet à l'architecte Rudy Ricciotti toutes les pièces qui touchent à sa pratique assidue du golf. Au total, plus de 300 éléments qui vont de la feuille de score au rapport du Ministère de la Culture en passant par des œuvres d'amis, des objets (tees, balles, etc.).

Les règles du jeu

Le dernier point de mon travail sur le sport et l'art concerne la question du jeu. En 1999 j'ai écrit un livre qui s'appelle *Les Règles du jeu, le peintre et la contrainte*. J'ai à nouveau traité cette question dans *Une Forme olympique/Sur l'art, le sport, le jeu*. Partant de l'affirmation de Johan Huizinga selon laquelle le jeu préexiste à la civilisation, j'ai tenté de définir ce qu'est un jeu, ce qu'est jouer ; si le sport est un jeu (parfois oui, parfois non), si l'art est un jeu (parfois oui, parfois non). Affirmer enfin que ce qui unit ces trois sphères de l'activité humaine, c'est sans doute l'idée de la règle, son respect et sa transgression.

De la beauté du geste au sport de combat, du jeu et de ses règles, c'est une même interrogation que je poursuis. Elle concerne l'art, un possible point de vue sur l'art que je tente de formuler en m'aidant d'une entrée que je voudrais le contraire d'une plate thématique illustrative.